

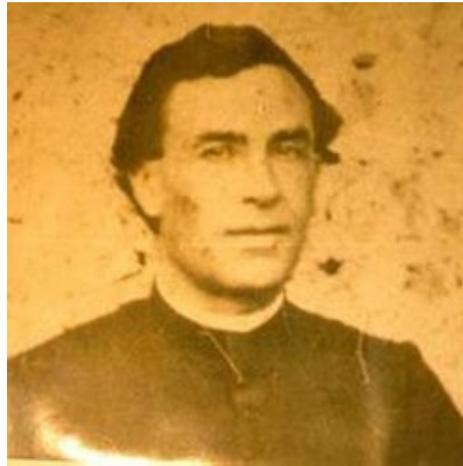
LES MYSTERES DU TEMPS

Rennes-le-Château, les mystères du temps

Beaucoup d'ouvrages présentent ce petit village de l'Aude, retiré des grandes cités, comme le lieu commun où se seraient déroulés de multiples épisodes de notre histoire religieuse et politique. Au fil des lectures, on peut côtoyer les plus célèbres personnages : Alaric II, Dagobert II, Louis XIV, Nicolas Foucquet, Nicolas Poussin, Vincent de Paul, Louis XVII, Colbert, Victor Hugo, les Habsbourg mais aussi Jules Verne, Maurice Leblanc, Gaston Leroux, Claude Debussy, Emma Calvé, François Mitterrand ... La liste est encore longue.

D'une page à l'autre, on rencontre des célébrités plus insolites encore : Nicolas Flamel, Nostradamus, Fulcanelli, Jean XXIII, mais aussi la pécheresse repentie Marie-Madeleine, Jésus, Joseph d'Armathie et encore tant d'autres. Mais de tous ces personnages, c'est l'abbé Saunière, curé du lieu de 1885 à 1909, qui a connu la plus énigmatique des histoires !

C'est avec très peu d'argent en poche qu'il s'installe à Rennes-le-Château chez une de ses tantes Rose Octotipe Saunière. Il n'a que 33 ans et est originaire du village voisin Montazels niché au bas de la colline. Il connaît bien le pays pour l'avoir parcouru durant ses jeunes années. L'église qui l'accueille est dans l'état décrit auparavant par l'un de ses prédécesseurs, l'abbé Barthélémy Pons. Les murs intérieurs de l'édifice sont en bon état ainsi que la voûte et le pavé. En revanche l'extérieur laisse beaucoup à désirer notamment la toiture et les gouttières. Le mobilier comprend deux autels non consacrés en mauvais état dont l'un est écorné, une belle statue de la Ste Vierge et deux autres de Ste Madeleine et St Antoine mutilées, l'escalier de



François Bérenger Saunière

la chaire est à changer. Au dehors, les murs du cimetière sont mal entretenus et des ossements épars sont visibles sur le sol. Le presbytère est dans un état supportable malgré les escaliers à refaire. Vingt ans plus tard, l'abbé Saunière a décoré entièrement l'église, rénové le presbytère, construit une somptueuse villa, érigé une tour pour sa bibliothèque, installé une orangerie, agrémenté le tout de jardins arborés et fleuris et d'un bassin circulaire où coule l'eau d'une fontaine. D'où le curé a-t-il tiré les fonds nécessaires à de telles réalisations ? C'est la question que chacun se pose depuis des lustres sans jamais avoir trouvé une réponse satisfaisante. Suivons pas à pas Bérenger Saunière à Rennes-le-Château.

Quelques mois après sa nomination, ont lieu les élections législatives d'octobre 1885 qui donnent au curé l'occasion de faire entendre sa voix. Devant ses paroissiens, il prononce en chaire des prêches engagés dans lesquels il fustige les républicains. Malheureusement pour

lui, ces derniers remportent le scrutin et le ministre des Cultes assigne alors l'évêque de Carcassonne de sanctionner les prêtres du diocèse qui se sont compromis pendant la période électorale.

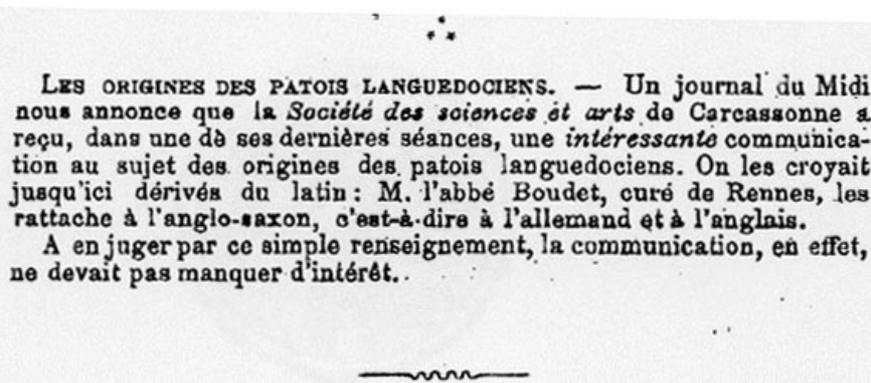


La villa Béthanie



Le jardin d'hiver, pendant de la tour Magdala

L'année 1886 est aussi très importante pour l'un des confrères de Bérenger Saunière, l'abbé Henri Boudet qui officie dans le village voisin de Rennes-les-Bains. Ce dernier publie à compte d'auteur un ouvrage intitulé *La Vraie Langue Celtique et le Cromleck de Rennes-les-Bains*. Il s'agit d'une étude linguistique où l'auteur tente de démontrer que toutes les langues, dialectes, idiomes parlés aujourd'hui dans le monde tirent leur origine de l'anglais moderne. A cet effet, Henri Boudet s'appuie sur l'histoire des peuples et décrit curieusement un cromleck... qui n'existe pas à Rennes-les-Bains. Par cet ouvrage, l'auteur est définitivement relégué par la critique spécialisée à une place de *brave prêtre du pays*. Mais il ne se décourage pas et présente en 1893, à la *Société des Arts et des Sciences de Carcassonne*, un travail, *Remarques sur La phonétique du dialecte languedocien*, qui lui vaut des éloges. En revanche, il ne confie à aucune instance *Du nom de Narbonne*, autre étude réalisée en 1896.



Il en est de même pour la communication ci-dessus, pourtant annoncée le plus sérieusement dans *La Revue des Langues Romanes*, qui ne sera pas présentée par son auteur à l'une ou l'autre des sociétés savantes du Midi. En décembre 1897, Henri Boudet rejoint la *Société de linguistique de Paris* et délaisse les académies du Sud-Ouest. Mais ce ne sont pas les seuls bouleversements qu'il entreprend ! Dès les années suivantes, il fait à la fois table rase sur ses écrits passés et peau neuve intellectuellement. Les travaux qu'il dépose à la Société de Linguistique ne concernent plus désormais que l'élément germanique et le Languedocien. De nombreux chercheurs pensent que le prêtre était un érudit n'ayant pu se fourvoyer dans un tel tissu d'inepties que représente *La Vraie Langue Celtique* ; la seule raison d'être de cet ouvrage

serait la dissimulation d'un secret... celui-là même qui est à l'origine de la fortune de Bérenger Saunière.

A Rennes-le-Château, tout commence réellement pour l'abbé Saunière le jour de 1889 où a lieu le démontage de l'ancienne chaire hors d'usage. Parmi les débris au sol, le carillonneur Antoine Captier bute dans un morceau de bois qui s'est détaché d'une entaille pratiquée dans le chapiteau du balustre qui la soutenait. La pièce de bois contient une petite fiole dans laquelle est caché un parchemin roulé qu'il s'empresse de rapporter au curé. Personne ne sait quelle était la teneur de ce document. A-t-il un lien avec la stèle de la dernière seigneuresse de Rennes-le-Château qui était au cimetière. En la détaillant, l'épithaphe révèle, en effet, de bien curieux messages ! Les six lettres "T", reliées d'une certaine façon, dessinent un hexagramme symétriquement parfait, emblème qui était celui de la défunte. Quatre lettres plus petites composant le mot *épée* s'inscrivent bizarrement sur un cercle !



La cachette pratiquée dans le balustre dissimulait un document.

En 1891 s'installe au presbytère la famille Dénarnaud avec laquelle l'abbé Saunière fait désormais fonds communs. En juin, le curé fait disposer dans le jardin, face à l'entrée de l'église, le pilier carolingien sculpté provenant de l'ancien autel. Volontairement placé à l'envers par le prêtre qui a fait graver les mots *Pénitence Pénitence* et *Mission 1891*, le pilier sert de socle à une statue de Notre-Dame de Lourdes. L'ensemble est inauguré le 21 juin 1891 devant les villageois rassemblés et en présence de nombreux invités.



Pilier supportant Notre-Dame de Lourdes

A l'époque des travaux entrepris dans l'église, l'abbé Saunière note dans son journal, à la date du 21 septembre 1891, la découverte d'un tombeau sans toutefois préciser l'endroit où il est situé. Il interrompt alors les travaux pour ne les reprendre que trois semaines plus tard avec une nouvelle équipe d'ouvriers. Huit jours après cette découverte, dans le même cahier, on peut lire : *Vu curé de Néviau. Chez Gélis. Chez Carrière. Vu Cros et Secret. Si la première*

partie de cette phrase semble claire, la seconde provoque de nombreuses interrogations. Le curé évoque-t-il réellement un Secret partagé avec les quatre personnes mentionnées ou bien le mot Secret est-il tout simplement l'abréviation d'une cinquième personne : le Secrétaire du Vicaire Général Cros ? Peut-être la réponse est-elle donnée par l'abbé lui-même qui reçoit le 6 octobre suivant la « visite de quatre confrères » !

Les commandes de mobiliers et de restauration du domaine religieux continuent de s'enchaîner. Elles concernent la rénovation de la porte de l'église, un nouveau confessionnal, une grille pour le cimetière, d'autres destinées à être installées près de l'église, un ossuaire etc. Un local servant de bibliothèque est aussi construit sur une citerne.

En 1895, le curé est l'objet de deux plaintes des villageois qui lui reprochent de bouleverser le cimetière sans aucun motif. Mais le curé poursuit un but. Aux villageois trop curieux, il explique qu'il réorganise les sépultures pour faire de la place. Et, en effet, il a fait construire un ossuaire. Mais en réalité, il profite de ces aménagements pour fouiller consciencieusement les lieux. Cherche-t-il des bijoux dans les vieilles tombes (un témoin dit avoir vu le prêtre tamiser la terre) ou bien un passage permettant l'accès au tombeau des Seigneurs sous l'église (un autre raconte qu'il creusait de véritables excavations) ? Un registre paroissial de 1694 confirme bien l'existence d'un tombeau des Seigneurs et cite les noms des défunts qui y reposent.



Les réparations et décorations continuent à l'intérieur de l'église. En novembre 1896, le curé signe un important contrat avec un statuaire de Toulouse qui lui installe tour à tour un chemin de croix, un bas-relief, l'ensemble des statues de l'église avec socles, les fonts baptismaux et le bénitier, devenu célèbre aujourd'hui, placé à l'entrée de l'édifice.

Bénitier avec le diable

De nouvelles ouvertures sont aussi creusées pour les vitraux. La sacristie se voit aussi agrémenter de meubles et de placards dont l'un cache un passage secret permettant de se rendre sans être vu dans la petite alcôve attenante seulement éclairée par une lucarne ronde.



La Sacristie et l'alcôve

La rénovation du presbytère n'est pas en reste. Escaliers, sol, tapisserie, chambres sont refaits. Pour la Pentecôte 1897, l'église est fin prête pour accueillir Monseigneur Billard, évêque de Carcassonne qui, à cette occasion, et en plus de la nouvelle église, inaugure le nouveau calvaire. Dans *L'Or de Rennes*, à propos de cette visite, Gérard de Sède commente ainsi les impressions de l'évêque choqué : « ... il ne put résister au spectacle. Il se hâta de sortir de l'église, bénit le calvaire en coup de vent, murmura quelques mots de politesse et partit. Rennes-le-Château fut désormais exclu de ses visites pastorales. ». Le prélat s'est-il réellement comporté tel que cet auteur le dit ? On ne saurait répondre ! En revanche, ce qui est sûr, c'est que deux ans après cet événement, Mgr Billard met tout en œuvre pour déplacer le prêtre de Rennes-le-Château, et cela à son insu.

En face de Rennes-le-Château, le village de Coustaussa connaît cette année-là un épisode tragique. Dans la nuit du 30 octobre au 1er novembre 1897, le curé Antoine Gélis, évoqué précédemment, est sauvagement assassiné. Découvert dans la cuisine du presbytère, baignant dans son sang, le prêtre porte une douzaine de blessures sur le crâne et sur la nuque. Excepté deux ciboires et deux crémiers en argent, rien ne manque à son domicile. Cinq cents francs sont trouvés intacts par les enquêteurs. L'assassin a procédé à une fouille organisée des lieux qu'il a quittés en ne laissant aucune trace ou empreinte. Le seul indice transparaissant dans cette affaire est une feuille de papier à cigarette de marque *Le Tzar* sur laquelle certains ont lu *Viva Angéline*. Antoine Gélis ne fumait pas !

Le curé de Coustaussa plaçait régulièrement d'importantes sommes d'argent en obligations du chemin de fer. Au cours de l'enquête, le juge retrouve un écrit dévoilant qu'une somme de 13000 francs est éparpillée en de multiples caches, 4000 francs dans un tabernacle, 2000 francs sous un rocher, 1000 francs dans le chambranle d'une cheminée etc. Ce crime ne connut jamais de coupable. L'assassin ne fut jamais inquiété. Les abbés Gélis et Saunière partageaient-ils un même secret ?

Quelques mois après la visite événementielle de Monseigneur Billard et le décès d'Antoine Gélis, le curé de Rennes-le-Château achète, au nom de sa servante Marie Dénarnaud, les parcelles de terrain autour du presbytère. D'autres projets occupent ses pensées. Il dispose, semble-t-il, de plus en plus de moyens. D'où proviennent-ils ? Il confie ses plans à un architecte et l'exécution des travaux à un entrepreneur. La villa Béthanie et la tour bibliothèque Magdala sortent de terre. Mais après le décès de Mgr Billard en 1901, un nouvel évêque a été nommé à Carcassonne et les constructions luxueuses du curé de Rennes-le-Château provoquent des jalousies. Des rumeurs montent jusqu'à l'évêché. Le curé vit bien au-dessus de ses moyens. Bérenger Saunière a tissé un véritable réseau de correspondants pour se voir confier des intentions de messes. Ainsi, chaque jour apporte au curé son lot de mandats. Dans l'Héritage de l'abbé Saunière, Claire Corbu et Antoine Captier écrivent à ce propos : « Dès 1896, il avait établi la liste impressionnante des lettres qu'il écrivait et recevait, nous en avons relevées 550 environ pour les seuls huit premiers mois de l'année, parmi les lettres envoyées on relève de nombreuses demandes de messes et nous avons compté qu'en 1897, les honoraires de messes lui rapportèrent environ 5.500 frs. ». Une vraie fortune quand on sait qu'un prêtre, à cette époque, reçoit mensuellement pour traitement la somme de 75 frs ! Le curé et sa servante mènent grande vie. Cela continue paisiblement jusqu'à 1908, année où Mgr de Beauséjour le convoque à Carcassonne. L'évêque demande à l'abbé Saunière de justifier les rentrées d'argent ayant permis ses constructions. Celui-ci fait la sourde oreille. Monseigneur sanctionne et mute le curé à Coustouge. L'abbé se refuse à quitter Rennes-le-Château et démissionne le 1^{er} février 1909. Le 4 juillet suivant, l'abbé Marty est nommé à sa place curé du village. Mais la municipalité ne l'entend pas ainsi ! Le bail du presbytère au

nom de l'abbé Saunière rend impossible l'installation de son remplaçant dans ces lieux. L'office du nouveau prêtre est déserté. Les paroissiens assistent à la messe célébrée par le curé démissionnaire dans une petite chapelle aménagée contiguë à sa villa. Le curé a-t-il pensé que sa démission contenterait l'évêque et qu'il serait quitte ? Loin s'en faut, ses comptes lui sont toujours réclamés ! De tergiversations maladroites en refus d'obéir, lassée par l'attitude du prêtre, l'autorité religieuse lui intente plusieurs procès. Le dernier jugement, en date du 5 décembre 1911, le condamne par contumace à une *suspense a divinis* de trois mois et à la restitution des biens par lui détournés. A cette dernière condition, il lui est impossible de répondre. Il n'est propriétaire d'aucun bien, tous au nom de sa servante, Marie Dénarnaud. Il reste donc sous le coup de cette censure jusqu'à sa mort. Parallèlement, l'affaire est portée à Rome mais ne connaîtra jamais de dénouement.

Usé par ces dures épreuves, sa santé chancelle. La guerre déclarée n'empêche pas les mandats d'arriver toujours nombreux. Bérenger Saunière envisage de vendre ses biens immobiliers et contacte des banques à cet effet, mais la cession ne se fait pas. Le 14 janvier 1917, il est frappé d'une attaque d'hémiplégie qui l'emporte le 22 janvier suivant.

Après la mort du curé de Rennes-le-Château, Marie tente à son tour des démarches pour vendre le domaine. Finalement, elle ne s'en séparera jamais. En 1942, Noël Corbu, qui demeure dans le village voisin de Bugarach, apprend par un ancien instituteur de Rennes-le-Château que la propriété est à vendre. Devant la méfiance de Marie envers les étrangers, le maître d'école, son ancien pensionnaire, introduit M. Corbu auprès de la vieille dame, alors âgée de 77 ans. La sympathie est de suite réciproque. Ils ne se quitteront plus. La famille Corbu s'installe au domaine et Marie n'est plus seule. Le 22 juillet 1946, par testament olographe, elle lègue son domaine à la famille Corbu qui s'occupe bien d'elle. Elle dira un jour à Noël : « *Mon fils, avant de mourir, je te livrerai un secret qui fera de toi un homme puissant* ». Le 29 janvier 1953, frappée d'une congestion cérébrale, celle que les villageois appelaient *la Madone* au temps où elle se paraît des plus belles toilettes s'éteint sans avoir eu le temps de tenir sa promesse. Elle était la servante d'un curé peu ordinaire et sera enterrée à ses côtés.

Après la disparition de Mademoiselle Marie, Noël Corbu décide d'aménager une partie du domaine en restaurant qu'il appelle *La Tour*. Mais rares sont les touristes qui s'aventurent jusqu'à Rennes-le-Château si haut perché. Le restaurateur a alors l'idée de s'inspirer de l'histoire de l'abbé Saunière pour sa publicité. Vers 1961, il enregistre sur une bande magnétique les aventures fantastiques du curé aux milliards qu'il diffuse dans le restaurant. Toutefois, pour les besoins de sa cause, il n'hésite pas à ajouter les embellissements nécessaires à l'intéressement de sa clientèle. Les journaux régionaux se font l'écho de son récit. Les bruits courent et la rumeur gagne : « *M. le curé a découvert un fabuleux trésor à Rennes-le-Château* ». Les clients viennent alors volontiers se restaurer sur la colline.

Cette époque conviviale fait suite à celle des premières fouilles des chercheurs de trésor. En mars 1956, trois cadavres en décomposition morts par balles sont exhumés dans le jardin. Leur identification ne sera jamais faite. En 1958, Robert Charroux, Président du Club des Chercheurs de Trésors, vient tenter l'aventure. Un détecteur de métaux très élaboré permet la découverte d'un maigre magot composé de quelques pièces d'argent et de bronze.

En 1959, un parisien du nom de Jacques Cholet arrive au village avec les autorisations en règle pour investir l'église. En présence de l'abbé Rigaud, du sol au plafond, celle-ci est dévêtue. Le carrelage est ôté, les plinthes également. Les murs sont sondés, le chemin de Croix décroché etc. Quelques jours plus tard, un incident met fin aux fouilles. En sortant de

l'église, M. Cholet évite de justesse un lourd madrier placé préalablement en équilibre précaire. Ayant pris peur, il quitte Rennes sans délai. Il y revient les années suivantes et fait alors équipe avec un autre célèbre chercheur, Rolland Domergue.

En avril 1961, la télévision s'arrête aussi sur la colline le temps du tournage d'un épisode de la célèbre émission de cette époque *La roue tourne* pour lequel Noël Corbu revêt la soutane. Il fait revivre ainsi l'abbé Saunière au temps où il marchait dans les ruelles du village. Par la petite lucarne et par sa voix, la France entière découvre l'histoire de l'ancien curé mettant au jour le trésor inépuisable de Blanche de Castille.



Anciens fonts baptismaux - octobre 1967

A la fin de l'année 1965, les Corbu décident de vendre le domaine, qui n'est plus rentable, à M. Henri Buthion. Dans le village, on creuse un peu partout et souvent sans expérience. Un jour, on remarque que des arbres alignés jaunissent anormalement pour la saison. Les villageois s'interrogent. En réalité, sous les grands arbres, un chercheur a creusé une longue galerie au mépris du moindre étayage. Dans sa progression souterraine, il a coupé les racines des végétaux ainsi privés d'eau. De la cave de sa maison, il cherche à rejoindre la crypte sous l'église. Alertée par les signes visibles en surface, la municipalité le somme d'interrompre son travail. Le chercheur n'était pas très loin d'aboutir, témoin les anciens fonts baptismaux, près de la sacristie, qui commençait à s'affaisser. Plus tard, c'est un puits qui est dynamité. Mais l'artificier amateur n'a pas prévu que le conduit produise l'effet d'un canon en projetant de lourds gravats sur les toits environnants.

C'en est trop ! Devant une telle inconscience et l'ampleur des fouilles sauvages devenues un fléau, le maire, M. Lembèges, les fait interdire sur le territoire de la commune par arrêté municipal du 28 juillet 1965. Les années 1960 sont aussi celles où de nombreux documents antédatsés sont déposés à la Bibliothèque Nationale de France. Une de ces publications, datée du 22 octobre 1966, provoque une mise au point de Georges Boyer, vicaire général, qu'il fait paraître dans plusieurs journaux dont *La Semaine Religieuse de Carcassonne*. Il y dénonce l'utilisation à des fins douteuses et commerciales du nom d'un ancien prêtre décédé du diocèse : l'abbé Courtauly.

Selon Gérard Dutriat, en avril 1966, lors de recherches faites dans l'autel de l'oratoire privé de Bérenger Saunière, il découvrit dans le plâtre un tube de bambou contenant deux documents roulés. Il s'agit du cryptogramme *Sot Pêcheur*.

Y E N S Z N U M G L N Y Y R F V H E N M Z F
 P • S O T + P E C H E U R + A + L ' E M B Z
 V O U C H U R E + D U + R H O N E , S O N Z
 U P O I S S O N + S U R + L E + G R I L + F
 L D E U X + F O I S + R E T O U R N A . U D
 R N + M A L I N + S U R V I N T + E T + X H
 R X V + F O I S + L E + G O U T A + . C U Z
 T I T . , I L + N E + L U I + R E S T A + Q V
 K U E + L ' A R E T E . + U N + A N G E + T
 N V E I L L A I T + E T + E N + F I T + U Q
 Y N P E I G N E + D ' O R . B . S . C U R H
 O V T S V K Y R M S T I J P Z C K P F X K A

L'année suivante, il est publié par Gérard de Sède dans son livre *L'Or de Rennes*. Depuis, cette composition énigmatique est l'objet de toutes les tentatives de décryptage. Hélas, les versions proposées successivement par cet auteur dans ses diverses publications sont toutes différentes !

L'Or de Rennes s'inspire essentiellement des faux documents déposés à la Bibliothèque Nationale et des différents récits et légendes inventés sur la colline. Après ce livre, le village voit sans cesse sa notoriété grandir et dépasser peu à peu les frontières de notre pays. Depuis, plusieurs centaines d'ouvrages et d'articles ont été publiés pour tenter d'expliquer l'origine de la fortune du curé. A t-il eu connaissance d'un secret dont la révélation pourrait engendrer les plus grands bouleversements historico-religieux ! Ou bien encore a t-il trouvé un trésor matériel dont il resterait encore un important dépôt à Rennes-le-Château ?

Des trésors, il en existe de nombreux dans ce village. Beaucoup sont régulièrement mis au jour, mais ceux-là sont exclusivement archéologiques : tessons de poteries découverts fortuitement en 1997 dans le jardin de la villa Béthanie, fragments d'un objet en bronze pré-médiéval, d'un pied de vase sigillé, de céramiques gauloises du premier siècle etc. Si ces découvertes précieuses constituent une avancée sérieuse vers une présence humaine continue du site, elles ne prouvent cependant pas matériellement l'hypothèse tant de fois suggérée de l'héritage d'une importante cité wisigothe mentionnée au VIII^e Siècle par l'évêque Théodulphe, que les doux rêveurs, dont je suis, se plaisent à nommer Rhedae.



La colline abritant le village de Rennes-le-Château était-elle, par le passé, occupée par une grandiose cité ?

Bibliographie

Diverses archives provenant de l'Evêché de Carcassonne.

Divers documents issus des Archives Départementales de l'Aude.

Revue des Pyrénées, pages 167 et 168, 1892.

Revue des langues romanes, quatrième série, tome X, page 96, 1897.

Bulletin de la Société de linguistique de Paris, années 1897 à 1916.

L'Or de Rennes ou la vie insolite de Bérenger Saunière curé de Rennes-le-Château par Gérard de Sède, éditions Julliard, 1967.

La Semaine Religieuse de Carcassonne du 1er juin 1967.

L'Héritage de l'abbé Saunière par Claire Corbu et Antoine Captier, éditions Bélisane 1985.

Je remercie tout particulièrement M. François Grassaud d'avoir autorisé l'emprunt de la photographie du calice extraite de son livre *L'Abbé Saunière curé de Rennes-le-Château de 1885 à 1909*, ouvrage réalisé par Fenouillèdes Impression à Lapradelle Puilaurens, 3ème trimestre 2000.

